



SCULPTURES
DU MUSÉE DE
L'ACROPOLE

DITIONS LOUIS CARRÉ PARIS

KH
DY
Σ
I.O.
PYMATOS
E.O.
H

ΑΠ

03229/CHE

X 4 B

*À l'occasion de tes 21 années, ma petite femme adorée
je t'offre ce témoignage de beauté afin que notre vie
entière soit éclairée par son harmonie. Ton Tony*

3/12/41.

SCULPTURES DU MUSÉE DE L'ACROPOLE

LES ARCHAÏQUES

TEXTE ET NOTICES PAR
M^{ME} CHEVALLIER-VÉREL
ATTACHÉE AU MUSÉE DU LOUVRE

ÉDITIONS LOUIS CARRÉ

NB
87
.AB
C348
1936
(1)



Βιβλιοθήκη
ΤΕΛΕΟΓΡΑΦΙΟΥ
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
ΤΕΧΝΟΝ
Α.Π.Θ.
Καθ. 00022/1936

MISE EN PAGE : JEAN PICART LE DOUX.

TIRAGE : IMPRIMERIE DESFOSSÉS-NÉOGRAVURE, PARIS.

DROITS DE TRADUCTION ET DE REPRODUCTION RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS.

COPYRIGHT 1936 BY LOUIS CARRÉ, 24 RUE NUNGESSER ET COLI, PARIS (16^e).

SCULPTURES ARCHAÏQUES DE L'ACROPOLE D'ATHÈNES

Dès que les peuples d'Occident ont compris ce qu'ils devaient aux Anciens, leurs regards se sont tournés vers la Grèce, qui leur apparaissait comme la source de toute beauté. Et nulle cité grecque n'avait à leurs yeux autant de prestige qu'Athènes. Rien n'est plus symptomatique de cet état d'esprit que la décision du roi d'Aragon en 1380 d'envoyer " douze arbalétriers hommes de bien pour garder le Parthénon, le plus précieux joyau qui soit au monde ".

Au XV^e siècle, il est vrai, l'émerveillement causé par les trouvailles faites en Italie, fit oublier pour un temps le chemin de la Grèce. Mais aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'intérêt pour ses monuments antiques grandit sans cesse. Nointel, ambassadeur de Louis XIV dans le Levant, emmène avec lui des savants et des artistes et fait dessiner notamment les sculptures du Parthénon. De nombreux ouvrages, dans lesquels Athènes et l'Acropole occupent la première place, apportent des observations ou des études accompagnées souvent de figures et de plans. Qu'il nous suffise de citer les travaux du P. Babin (1672), de Spon et Wheler (1676), de Stuart et Revett (1755), de Le Roy (1755), de Choiseul-Gouffier (1782).

Mais les plus anciens monuments alors visibles sur l'Acropole ne remontaient pas au delà du V^e siècle avant J.-C. ; rien n'apparaissait de l'Acropole archaïque, celle qu'avaient connue Solon et Pisistrate et que les Perses avaient profanée. Au reste, tant que durait l'occupation ottomane, aucun travail archéologique ne pouvait être entrepris.

Dès 1834, au lendemain du départ de la garnison turque, les travaux de déblaiement commencèrent. Le programme consistait à ne laisser subsister que l'antique. Au cours des démolitions, furent recueillis de nombreux fragments d'architecture et de sculpture, réemployés dans des bâtiments postérieurs ou laissés à l'abandon. Quelques sondages furent effectués. Bientôt, devant l'abondance des découvertes, on résolut de construire au sud-est du Parthénon un petit Musée, dissimulé par un repli de terrain. En faisant en 1864 les fondations de ce Musée, on découvrit le Moschophore (pl. I à III). C'était là une première révélation de l'Acropole archaïque.

De 1882 à 1890 furent poursuivies des fouilles méthodiques, au cours desquelles le sol du plateau de l'Acropole fut remué de toutes parts, jusqu'à la roche. Il était désormais possible de se rendre compte des différentes constructions qui s'étaient élevées successivement sur l'Acropole, de leur décoration et des ex-voto qui les entouraient.

Sur ce haut lieu, où la religion et l'histoire furent sans cesse mêlées, il n'est pas un événement important de la vie d'Athènes qui n'ait laissé sa trace, tantôt constructive et tantôt dévastatrice. A l'époque mycénienne, l'Acropole contenait, dans son enceinte, à la fois le palais royal, les maisons des nobles et les temples. Après l'abolition de la royauté, elle devint uniquement un lieu saint, spécialement consacré à Athena. Mais les vieilles divinités locales n'en furent jamais totalement exclues et plus tard d'autres grands dieux de l'Attique y reçurent asile à leur tour.

Dans les sanctuaires grecs, lorsqu'un monument, une statue, un ex-voto quelconque venaient à être endommagés ou devaient céder la place à d'autres, leur caractère religieux interdisait qu'on s'en défit autrement qu'en les enfouissant dans le sol même sur lequel ils avaient été élevés ; et certaines circonstances exceptionnelles pouvaient amener l'inhumation rituelle d'un grand nombre d'objets à la fois.

Il en fut ainsi sur l'Acropole à la fin du VI^e siècle avant J.-C., peut-être sous le gouvernement de Clisthènes,

lors de la construction, au sud-est du plateau, d'un nouveau temple d'Athéna, premier projet du Parthénon. Entre un mur de fondation du futur temple et un mur de soutènement, on accumula comme remblai des débris de sculptures en pierre tendre (poros) provenant notamment de la première décoration du " Temple des cent pieds " (Hecatompèdon). (Voir pl. IV, V.) Ce temple, construit sans doute par Pisistrate (vers 560 avant J.-C.) avait été transformé par ses fils qui, pour l'entourer d'une colonnade, firent disparaître les premiers frontons (vers 525-520 avant J.-C.).

Vinrent ensuite les Guerres Médiques. Hérodote a conté avec quelle fureur les Perses, s'étant emparé de l'Acropole en 480 avant J.-C., brisèrent les statues, pillèrent les temples et y mirent le feu. Les Grecs revenus en vainqueurs, après avoir accompli les sacrifices expiatoires qu'exigeait un pareil sacrilège, se mirent en devoir d'ensevelir pieusement les débris qui jonchaient le sol sacré. Non loin des ruines de l'Hecatompèdon brûlé par les Perses, au nord-ouest de l'emplacement que devait occuper un siècle plus tard l'Erechthéion, le terrain s'abaissait assez brusquement, pour se relever à l'extrémité du plateau où était établi le mur d'enceinte. Cette dépression fut d'abord partiellement comblée par des blocs provenant des monuments détruits, puis on nivela avec de la terre et, sur le lit ainsi préparé, on déposa soigneusement les statues brisées, trouvées alentour. Enfin, une épaisse couche de terre les recouvrit pour vingt-trois siècles. Car c'est seulement en 1886 que l'éphore des antiquités grecques, M. Cavvadias, retrouva en ce lieu les exquis figures féminines auxquelles les fouilleurs donnèrent spontanément le nom de *Corés*, " les jeunes filles ".

Elles apparurent toutes sœurs, et pourtant toutes différentes de visage et de costume. Les unes en effet portent seulement la longue robe de lin, les autres ont disposé sur ce chiton la draperie plus épaisse constituant le manteau (himation), dont les bords onduleux s'ornent de broderies et qui souvent même est parsemée de petits motifs (pl. XVI); l'une d'elle enfin est restée fidèle au sévère péplos attique (pl. XI à XIII). Certes, elles sont mutilées, mais elles ont gardé la polychromie qui donnait la vie à leur regard et qui faisait chanter dans la claire lumière de l'Attique les contrastes osés et charmants de leurs vêtements colorés. Car l'Acropole, où la terre aride couvre à peine le roc, a conservé mieux que nul autre site grec ce qui lui a été confié.

En dehors de ces dépôts, véritables cimetières d'œuvres, les fouilleurs ont découvert, plus ou moins éparses sur l'Acropole, bien d'autres reliques, parmi lesquelles nous citerons le cheval monté (pl. XXXIII) et le cheval sans cavalier (pl. XXXII) et, aux alentours du Parthénon, la Coré aux boucles d'oreilles (pl. XX-XXI), le jeune homme à la tête penchée (pl. XXII), le masque féminin (pl. XXIII), le bas-relief d'Hermès et les Charites (pl. XXVII), la Boudeuse (pl. XXVIII, XXIX) et l'Ephèbe blond (pl. XXXI).

Les sculptures d'époque archaïque découvertes sur l'Acropole sont assez nombreuses et variées pour qu'il soit possible de suivre toutes les phases de l'évolution de l'art et du goût en Attique pendant cette période.

Dès avant le milieu du VI^e siècle avant J.-C., l'art attique a acquis sa personnalité. Il s'y révèle une grande franchise de ciseau et un souci remarquable de la composition.

Par exemple, pour remplir la surface triangulaire d'un fronton avec des êtres animés, la solution première consistait à varier leurs tailles suivant leur emplacement. L'auteur des frontons de l'ancien Hecatompèdon (pl. IV à VII) se montre plus avisé, soit en adoptant des figures serpentiformes, soit encore en présentant un personnage humain dans une attitude inclinée.

Le Moschophore (pl. I, II, III), bien qu'en marbre de l'Hymette, est traité de la même manière et avec les mêmes outils sans doute que les statues de poros antérieures ou contemporaines. On ne saurait trouver un meilleur exemple de ce que fut pour la statuaire isolée l'art ancien de l'Attique. Remarquons d'abord l'audace technique de ce groupement dont la partie haute, lourde et d'un poids inégalement réparti, doit se stabiliser sur le support mince constitué par les jambes. Notons aussi la netteté, la simplicité du modelé. Le sculpteur a cherché moins l'imitation que l'expression d'une forme, moins l'anatomie que la structure. Enfin et surtout, cette œuvre nous retient par les sentiments que l'artiste a su y traduire : de la force, mais aussi de la placidité ; de la gravité, mais aussi, dans le regard, la joie candide d'apporter aux dieux une agréable offrande.

Dès le milieu du VI^e siècle avant J.-C., il est possible de remarquer dans des œuvres de style nettement attique les signes d'une influence venue de la Grèce d'Asie-Mineure. Elle se reconnaît dans le Moschophore et le Triple Nérée au traitement de la bouche dont les lèvres aux commissures relevées donnent aux visages une expression légèrement souriante.

Cette influence ionienne devient manifeste par l'adoption de certains costumes féminins. Toutefois, si les élégantes portent les fins tissus de Cos, elles conservent la gravité de leur maintien et, la tête droite, elles regardent

bien en face sans timidité comme sans audace. Le sculpteur traduit schématiquement l'étoffe légère par des plis convergeant vers la main qui relève la longue robe, et il exprime de même avec le minimum d'effets les plis de l'himation sans s'arrêter à rendre son agencement exact. La stylisation domine encore le détail (pl. XVII).

Au reste, le triomphe du vêtement ionien est alors loin d'être absolu. Bien des femmes, sans doute séduites par la fraîcheur douce du lin, mais ne voulant pas abandonner le péplos traditionnel qui allait si bien à leur saine beauté, n'hésitèrent pas à superposer ces deux vêtements en laissant apparaître, au bas du péplos attique, les plis d'un chiton ionien (pl. X, XI ou XII).

L'influence des modes d'Asie-Mineure fut bien plus grande à l'époque de Pisistrate. Ses goûts, et sans doute même ses liens de famille, font de lui un fervent de l'ionisme. Poètes et artistes affluent à sa cour. C'est là un mouvement comparable à celui de notre Renaissance; les ouvrages de la Grèce de l'Est sont alors aussi appréciés en Attique que l'étaient en France, au XV^e siècle, les "ouvrages de Lombardie".

Plus tôt affinés au contact des vieilles civilisations orientales, héritiers aussi des Préhellènes pour une plus large part, les Grecs d'Asie en étaient arrivés au milieu du VI^e siècle avant J.-C. au goût du gracieux et du maniéré. Aux récits épiques d'Homère, aux chants passionnés de Sapho, avaient succédé les poésies légères et précieuses d'Anacréon. De même en art, les Ioniens se distinguent à cette époque des Grecs continentaux par un plus grand amour du détail et la recherche du joli, qualités qui s'opposent à l'esprit de synthèse et à l'expression de sentiments profonds. Les visages charmants sont traités en modelés très doux, les têtes se penchent et les yeux sont à demi baissés; l'emplacement de la caroncule lacrymale est indiqué avec soin, ainsi que les délicats méandres de l'oreille. Les étoffes s'ondulent sur les bords et se creusent de plis irréguliers, les coiffures compliquées sont traitées avec une extrême minutie. Certaines Corés présentent ces caractères avec tant de netteté qu'il convient peut-être de les considérer comme importées et de les rattacher à l'école de Chios (pl. XIV, XV, XVI). Le fait que ces statues sont en marbre des îles viendrait à l'appui de cette hypothèse.

Il n'en faudrait pas déduire pourtant que toutes les sculptures en marbre insulaire trouvées sur l'Acropole soient de fabrication étrangère, car les sculpteurs athéniens ont souvent préféré, aux marbres de l'Hymette et du Pentélique, ceux de Paros ou de Chios; le cas est attesté par exemple pour la Coré en marbre des îles, dont la base porte le nom du sculpteur athénien Anténor (pl. XXV).

Dans ce cas d'un marbre étranger, la discrimination paraît d'abord difficile entre les œuvres de style ionien et certaines œuvres ionisantes exécutées à Athènes. Pourtant, même séduit par les modes d'Asie-Mineure, l'artiste athénien laisse apparaître son goût de la sobriété, ses qualités de mouvement et l'élévation de ses pensées. Au fronton du second Hecatompedon, Athena victorieuse du géant, est aussi noble sous le capricieux himation qu'elle le serait sous l'ample péplos (pl. XXIV); les Corés ne minaudent pas comme leurs sœurs ioniennes et leur sourire se spiritualise (pl. XVIII, XX, XXI).

Aussitôt après la chute des Pisistratides (510 avant J.-C.) se dessine une réaction anti-ionienne. Les Guerres Médiques donneront le coup de grâce aux modes venues d'outre-mer. Et c'est pour ne plus ressembler aux "muscadins" et aux "merveilleuses" d'Ionie que les visages naguère souriants deviennent graves au point de paraître boudeurs, que les cheveux ne sont plus calamistrés, mais sagement disciplinés en bandeaux plats, en nattes et en rouleaux, et que de beaux plis droits se creusent dans les étoffes plus épaisses (pl. XXVIII, XIX, XXX).

Au reste, entre 510 et 480 avant notre ère, les événements se précipitent qui détachent Athènes de tout ce qui vient d'Asie et la rapprochent pour un temps des cités de la Grèce continentale. Frères d'armes contre les Perses, Athéniens et Péloponésiens deviennent à l'occasion compagnons d'atelier. Un nouveau courant artistique se dessine, d'où naîtra le classicisme.

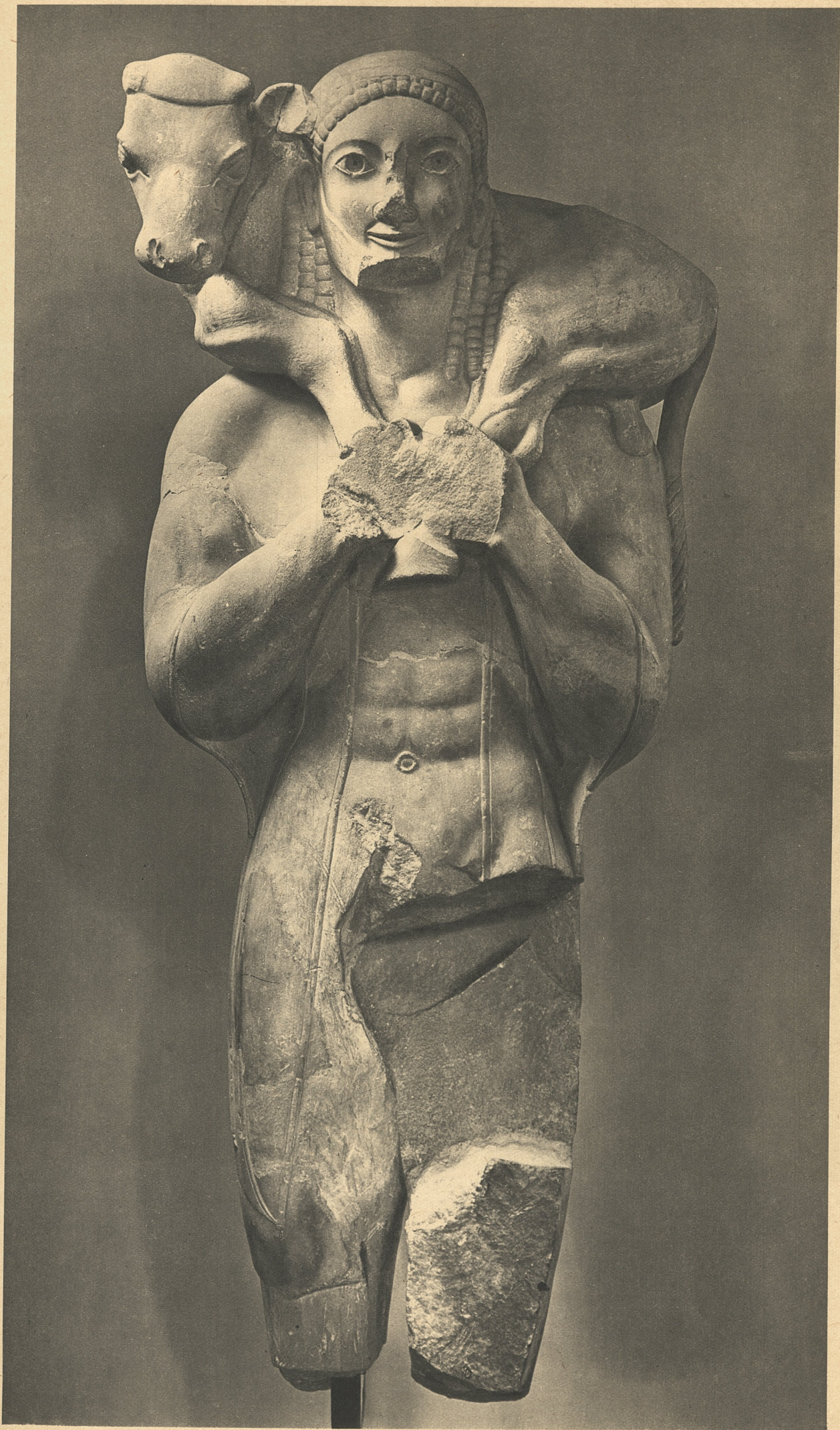
M. CHEVALLIER-VÉREL

TABLE DES REPRODUCTIONS

Numéros des reproductions		Numéros du Musée de l'Acropole
I. II. III	LE MOSCHOPHORE. Homme vêtu d'une courte chlamyde, portant sur ses épaules le petit veau qu'il offre en sacrifice à la divinité. Statue consacrée par [R] ombos, fils de Palès (inscription sur la base). Marbre de l'Hymette. Ancien style attique. Deuxième quart du VI ^e siècle avant J.-C. La hauteur totale de la figure était d'environ 1 ^m 65 (sans la base).	624
IV	LE TRIPLE NÉRÉE. Groupe en très haut-relief, provenant de l'aile gauche d'un fronton, probablement le fronton ouest de l'ancien Hecatompèdon. Être monstrueux constitué par trois torsos d'hommes se continuant par des queues de serpents qui s'enroulent. On le désigne aujourd'hui sous le nom de Triple Nérée et l'on suppose que les personnages tenaient dans leurs mains les symboles de l'eau, du feu et de l'air. Pierre tendre. Polychromie conventionnelle où dominent le rouge et le bleu. Ancien style attique. Deuxième quart du VI ^e siècle avant J.-C. Longueur du fragment : 3 ^m 25. Hauteur maxima : 0 ^m 775.	35
V	HÉRACLÈS VAINQUEUR DE TRITON. Groupe en très haut-relief ayant occupé vraisemblablement l'aile droite du fronton ouest de l'ancien Hecatompèdon, où il faisait pendant au Triple Nérée. Pierre tendre. Ancien style attique. Deuxième quart du VI ^e siècle avant J.-C. Longueur du fragment : 3 ^m 535. Hauteur maxima : 0 ^m 765.	36
VI	FRAGMENTS D'UN SERPENT. Ce serpent, qui occupait l'angle de l'aile droite d'un fronton, provient sans doute de la façade Est de l'ancien Hecatompèdon. Pierre tendre. Ancien style attique. Deuxième quart du VI ^e siècle avant J.-C. Longueur du fragment : 1 ^m 84.	32
VII	LE TRIPLE NÉRÉE (détail).	35
VIII. IX	LA FEMME A LA GRENADE. Le chiton fin et l'himation croisé sont à la mode ionienne. Mais le traitement géométrique de l'ensemble et la gravité du visage distinguent cette œuvre des Corés ionisantes. Marbre des îles. Fin de l'ancien style attique. Seconde moitié du VI ^e siècle avant J.-C. Hauteur du fragment : 0 ^m 545.	677
X. XI. XII	CORÉ VÊTUE DE L'ANCIEN PÉPLOS ATTIQUE, attaché sur les deux épaules et serré par une ceinture. Le bas du corps rappelle les "xoana" primitifs. Le chiton léger, qui s'aperçoit sous le péplos, marque l'influence de la mode ionienne. Marbre des îles. Nombreuses traces de polychromie. Fin de l'ancien style attique. Milieu du VI ^e siècle avant J.-C. Hauteur : 1 ^m 20.	679
XIII	SPHINX. Être fantastique à corps de lion, à tête de femme et à ailes "recoquillées". Marbre des îles. Style ionien (peut-être importation de Chios). Milieu du VI ^e siècle avant J.-C. Hauteur du fragment : 0 ^m 73.	630

- | | | |
|---------|---|-----|
| XIV. XV | <p>CORÉ A L'HIMATION BRODÉ ET AU CHITON VERT, coiffée de la stéphané (diadème) et portant des boucles d'oreilles.</p> <p>Contraste curieux entre la face de la statue minutieusement traitée et le dos sans aucun détail.</p> <p>Marbre de Paros. Polychromie très bien conservée. Style ionien (peut-être importation de Chios). Seconde moitié du VI^e siècle avant J.-C.
Hauteur : 0^m55.</p> | 675 |
| XVI | <p>CORÉ A L'HIMATION, ATTACHÉ SUR LES DEUX ÉPAULES, et coiffée de la stéphané.</p> <p>Marbre des îles. Polychromie très bien conservée. Style ionien (peut-être importation de Chios). Seconde moitié du VI^e siècle avant J.-C.
Hauteur : 0^m91.</p> | 673 |
| XVII | <p>CORÉ DE TYPE ORIENTAL, avec son nez busqué et ses lèvres épaisses.</p> <p>Le costume est une imitation maladroite de la mode ionienne.</p> <p>Marbre de Paros. Fin de l'ancien style attique. Milieu du VI^e siècle avant J.-C.
Hauteur du fragment : 0^m97.</p> | 678 |
| XVIII | <p>CORÉ A L'HIMATION EN CHALE.</p> <p>L'himation, au lieu de passer sous un bras et de retomber en plis irréguliers comme aux figures précédentes, est disposé symétriquement sur les épaules.</p> <p>D'autre part, la jeune femme ne relève pas son chiton, dont les plis tombent verticalement.</p> <p>Marbre pentélique. Style attique. Dernier quart du VI^e siècle avant J.-C.
Hauteur du fragment : 1^m67.</p> | 671 |
| XIX | <p>CORÉ TENANT UNE GRENADE.</p> <p>Elle est vêtue du chiton et de l'himation brodé, et coiffée de la stéphané.</p> <p>Ainsi que pour plusieurs des statues déjà décrites, l'avant-bras droit porté en avant était sculpté en un autre bloc et rapporté à l'aide d'un tenon. Ces avant-bras ont été rarement retrouvés, surtout en aussi bon état.</p> <p>Marbre des îles. Polychromie bien conservée. Style attico-ionien. Seconde moitié du VI^e siècle avant J.-C.
Hauteur du fragment : 1^m155.</p> | 680 |
| XX. XXI | <p>CORÉ AUX YEUX A DEMI BAISSÉS, vêtue du costume ionien, coiffée de la stéphané et portant des boucles d'oreilles peintes.</p> <p>Marbre de Paros. Polychromie bien conservée. Style attico-ionien. Dernier quart du VI^e siècle avant J.-C.
Hauteur du fragment : 0^m92.</p> | 674 |
| XXII | <p>BUSTE DE JEUNE HOMME A LA TÊTE PENCHÉE.</p> <p>L'attitude paraît être celle d'un cavalier.</p> <p>Marbre des îles. Traces de polychromie. Style attico-ionien. Dernier quart du VI^e siècle avant J.-C.
Hauteur du fragment : 0^m20.</p> | 623 |
| XXIII | <p>TÊTE FÉMININE COIFFÉE DU POLOS.</p> <p>Cette coiffure, substituée à la stéphané des Corés, a fait penser qu'il s'agissait d'une tête de déesse, peut-être Aphrodite.</p> <p>Marbre pentélique. Polychromie bien conservée. Style attique. Fin du VI^e siècle avant J.-C.
Hauteur du fragment : 0^m275.</p> | 696 |
| XXIV | <p>ATHENA TERRASSANT UN GÉANT.</p> <p>Groupe provenant d'un des frontons du second Hecatompèdon.</p> <p>Marbre de Paros. Style attique. Vers 520 avant J.-C.
Hauteur : 2^m.</p> | 631 |
| XXV | <p>CORÉ D'ANTÉNOR.</p> <p>La base de la statue porte une inscription qui peut se traduire ainsi :
"Néarchos le potier a consacré à Athena comme prémisses de ses travaux. Anténor, fils d'Eumarès, a fait la statue".
Des yeux d'émail, aujourd'hui disparus, étaient enchâssés dans les orbites creuses.</p> <p>Style attique. Vers 500 avant J.-C.
Hauteur : 2^m50 (sans la base).</p> | 681 |

XXVI	DIVINITÉ MONTANT EN CHAR. Ce bas-relief décorait peut-être le mur d'enceinte du sanctuaire d'Artémis Brauronia. Marbre des îles; (deux fragments rajustés). Style attique. Début du V ^e siècle avant J.-C. Hauteur maxima : 1 ^m 205. Largeur totale : 1 ^m 075.	1342
XXVII	HERMÈS ET LES CHARITES. Bas-relief en forme de stèle à fronton. Hermès jouant de la double flûte, est suivi de trois jeunes femmes et d'un petit garçon, qui marchent d'un pas vif en se tenant par la main. Hermès, vu de profil, porte un long himation; les jeunes femmes sont coiffées de la stéphané et vêtues de chitons ioniens très fins. L'enfant, figuré de profil, est nu. Marbre pentélique. Nombreuses traces de polychromie. Style attique. Fin du VI ^e siècle ou début du V ^e siècle avant J.-C. Hauteur totale : 0 ^m 395. Largeur : 0 ^m 425.	702
XXVIII.XXIX	BUSTE DE CORÉ, DITE LA BOUDEUSE. Les cheveux sont partagés en bandeaux réguliers et maintenus simplement par un ruban. Les commissures des lèvres sont abaissées au lieu d'être relevées comme aux Corés antérieures. Le sculpteur a cherché déjà sans doute à exprimer la sérénité qui sera la caractéristique des visages classiques, mais il a abouti à une expression un peu triste. La partie inférieure d'une statue, comprenant les jambes depuis le genou et la base avec le nom du sculpteur Euthydicos, paraît provenir de la même œuvre. Marbre des îles. Style attique, où se manifeste l'influence péloponésienne, en réaction contre l'ionisme. Début du V ^e siècle avant J.-C. Hauteur : 0 ^m 415.	686
XXX	JEUNE HOMME esquissant un mouvement de marche. Les cheveux sont enroulés sur un cercle rigide; les orbites creuses contenaient des yeux en émail. Marbre de Paros. Style attique, avec influence péloponésienne. Début du V ^e siècle avant J.-C. Hauteur : 0 ^m 86.	698
XXXI	TÊTE DE JEUNE HOMME, DIT " L'ÉPHÈBE BLOND ". La similitude d'expression l'a fait aussi surnommer le " frère de la Boudeuse ". Une partie des cheveux retombe en franges ondulées sur le front; les autres sont partagés en deux nattes qui se croisent derrière la tête et se réunissent par devant. L'attitude penchée de cette tête est encore dans le goût ionien, mais le modelé du visage indique l'influence de l'école péloponésienne d'Argos. Marbre de Paros. Polychromie bien conservée. Travail attique. Début du V ^e siècle avant J.-C. Hauteur : 0 ^m 245.	689
XXXII	AVANT-CORPS D'UN CHEVAL NON MONTÉ. Le cheval fait le mouvement de gratter le sol avec son sabot droit. Marbre de Paros. Crinière peinte en rouge, yeux foncés, intérieur des naseaux rouge; corps sans polychromie. Style attique. Vers 500 avant J.-C. Hauteur : 1 ^m 13.	697
XXXIII	CHEVAL MONTÉ PAR UN CAVALIER NU. Dans la main gauche du cavalier passaient les rênes en bronze. Marbre pentélique. Crinière peinte en bleu, yeux à iris rouge et pupille noire; corps sans polychromie. Style attique. Début du V ^e siècle avant J.-C. Hauteur : 1 ^m 12.	700
XXXIV	CHIEN DE CHASSE, prêt à s'élancer. Il devait être dans le sanctuaire d'Artémis Brauronia. Marbre des îles. Style attique. Début du V ^e siècle avant J.-C. Longueur du fragment : 1 ^m 25. Hauteur : 0 ^m 51.	143



I. LE MOSCHOPHORE (DEUXIÈME QUART DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.).



II. LE MOSCHOPHORE (DEUXIÈME QUART DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.).



III. LE MOSCHOPHORE (DEUXIÈME QUART DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.). DÉTAIL.



Photo Alinari.

IV. LE TRIPLE NÉRÉE (DEUXIÈME QUART DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.).



Photo Alinari.

V. HÉRACLÈS VAINQUEUR DE TRITON (DEUXIÈME QUART DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.).



Photo Alinari.

VI. FRAGMENTS D'UN SERPENT (DEUXIÈME QUART DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.).



Photo Alinari.

VII. LE TRIPLE NÉRÉE (DEUXIÈME QUART DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.). DÉTAIL.



VIII. LA FEMME À LA GRENADE (SECONDE MOITIÉ DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.).



IX. LA FEMME A LA GRENADE (SECONDE MOITIÉ DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.).



X. CORÉ AU PÉPLOS ATTIQUE (MILIEU DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.).



XI. CORÉ AU PÉPLOS ATTIQUE (MILIEU DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.).



XII. CORÉ AU PÉPLOS ATTIQUE (MILIEU DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.). DÉTAIL.



Photo Alinari.

XIII. SPHINX (MILIEU DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.)



XIV. CORÉ A L'HIMATION BRODÉ ET AU CHITON VERT (SECONDE MOITIÉ DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.).



XV. CORÉ A L'HIMATION BRODÉ ET AU CHITON VERT (SECONDE MOITIÉ DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.).



Photo Alinari.

XVI. CORÉ À L'HIMATION ATTACHÉ SUR LES DEUX ÉPAULES (SECONDE MOITIÉ DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.).



Photo Alinari.

XVII. CORÉ DE TYPE ORIENTAL (MILIEU DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.).

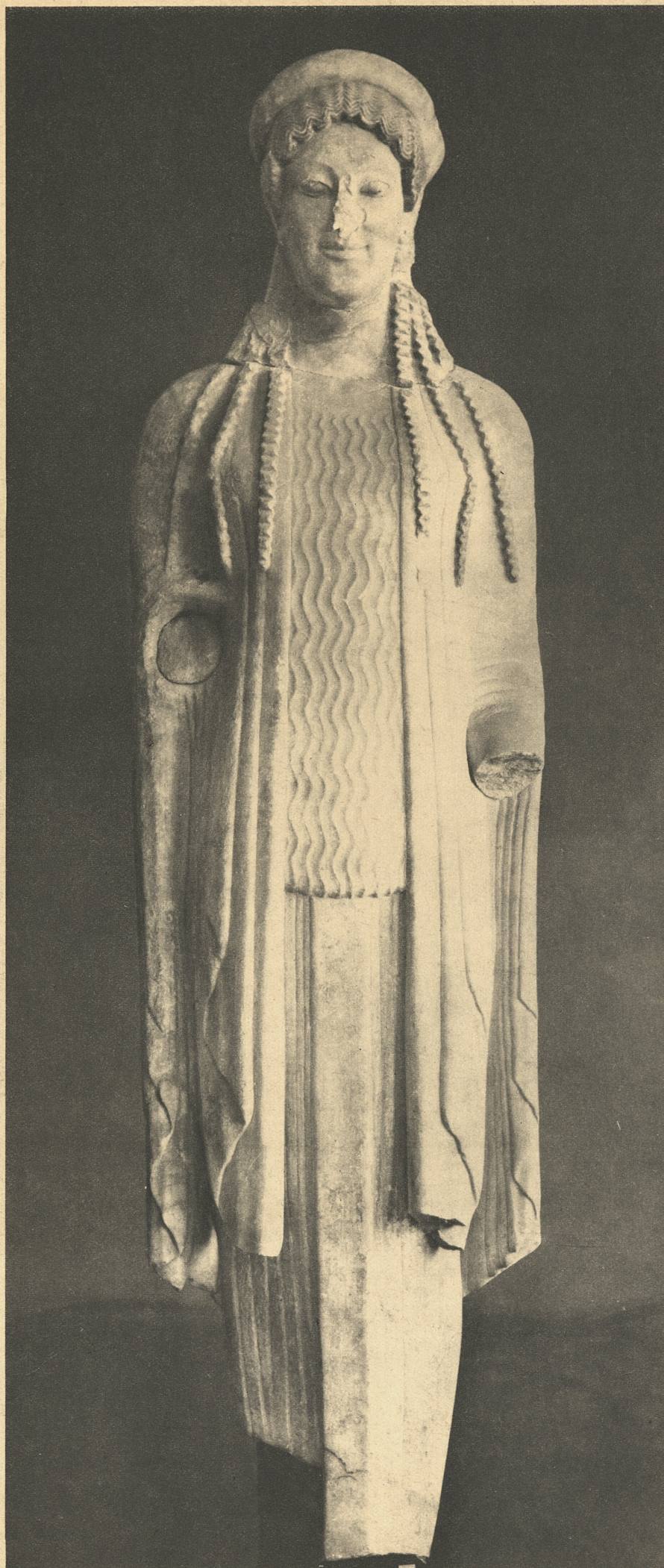


Photo Alinari.

XVIII. CORÉ A L'HIMATION EN CHÂLE (DERNIER QUART DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.).



XIX. CORÉ TENANT UNE GRENADE (SECONDE MOITIÉ DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.).



XX. CORÉ AUX YEUX A DEMI-BAISSÉS (DERNIER QUART DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.).



XXI. CORÉ AUX YEUX A DEMI-BAISSÉS (DERNIER QUART DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.).



XXII. BUSTE DE JEUNE HOMME (DERNIER QUART DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.).



XXIII. TÊTE FÉMININE COIFFÉE DU POLOS (FIN DU VI^e SIÈCLE AVANT J.-C.).



Photo Alinari.

XXIV. ATHÉNA TERRASSANT UN GÉANT (VERS 520 AVANT J.-C.).



Photo Alinari.

XXV. LA CORÉ D'ANTÉNOR (VERS 500 AVANT J.-C.).



XXVI. DIVINITÉ MONTANT EN CHAR (DÉBUT DU V^e SIÈCLE AVANT J.-C.)



XXVII. HERMÈS ET LES CHARITES (?) (FIN DU VI^e OU DÉBUT DU V^e SIÈCLE AVANT J.-C.).

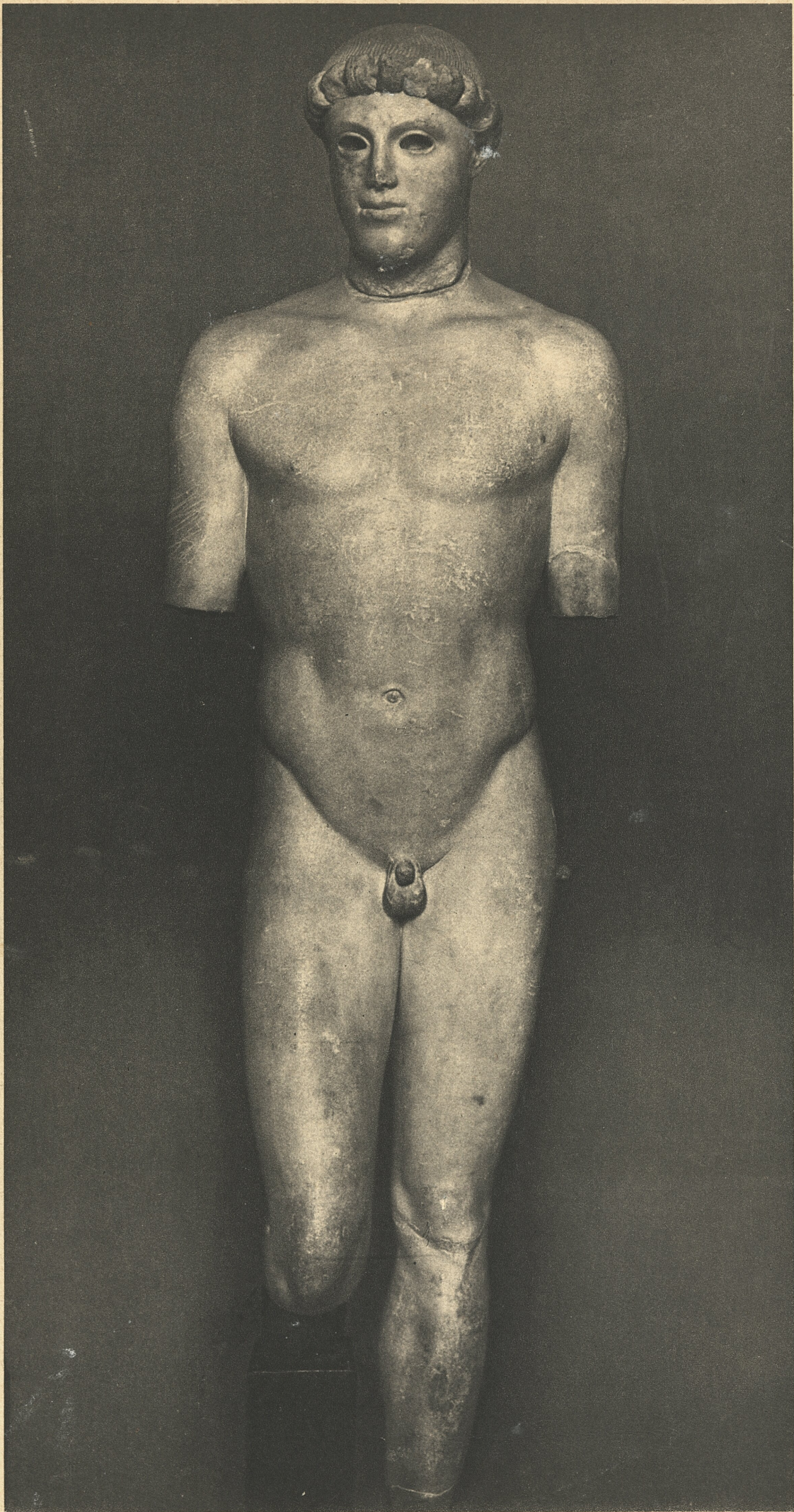


XXVIII. BUSTE DE CORÉ DITE LA BOUDEUSE (DÉBUT DU V^e SIÈCLE AVANT J.-C.).



Photo Alinari.

XXIX. BUSTE DE CORÉ DITE LA BOUDEUSE (DÉBUT DU V^e SIÈCLE AVANT J.-C.). DÉTAIL



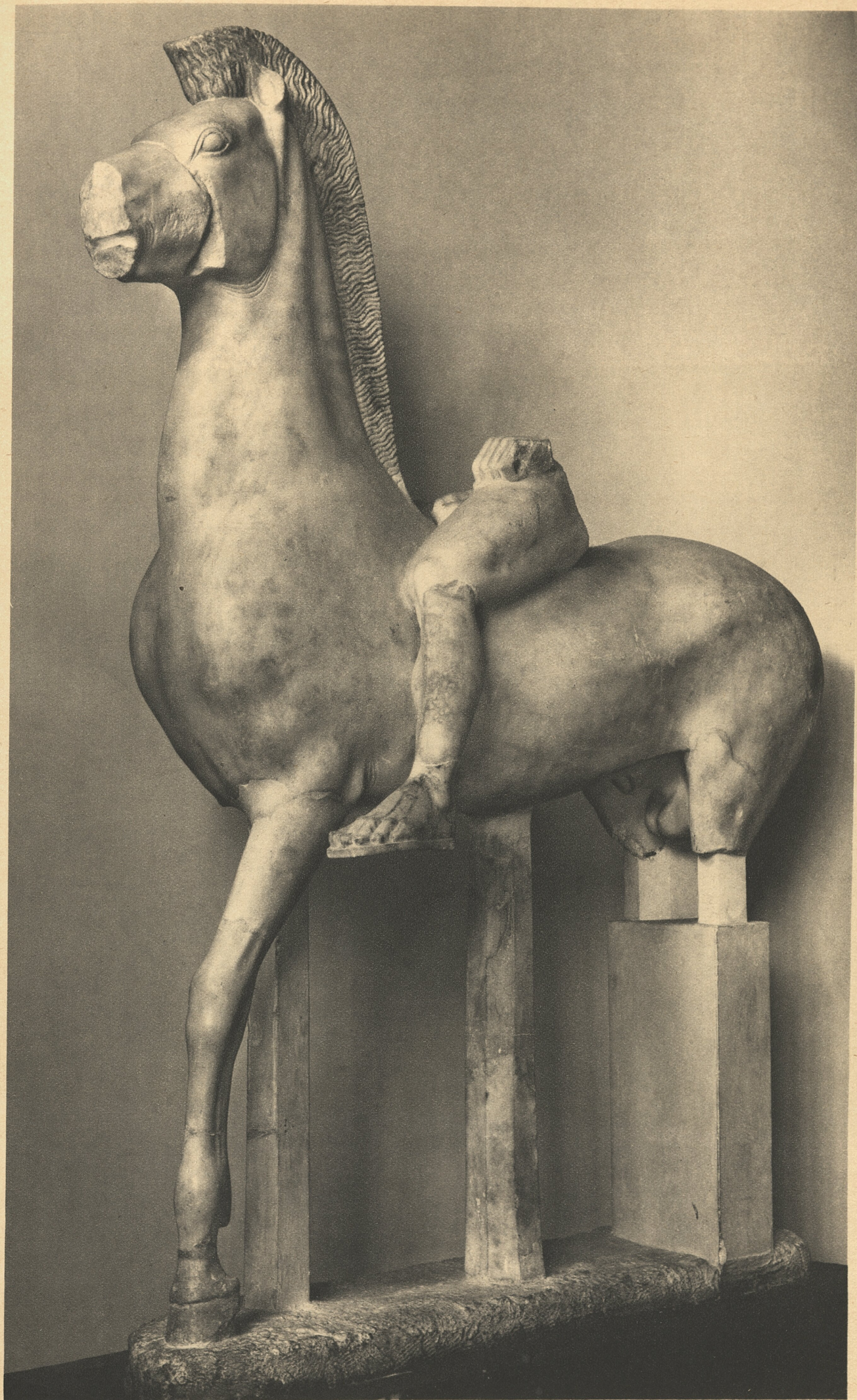
XXX. JEUNE HOMME (DÉBUT DU V^e SIÈCLE AVANT J.-C.).



XXXI. TÊTE DE JEUNE HOMME DIT L'ÉPHÈBE BLOND (DÉBUT DU V^e SIÈCLE AVANT J.-C.).



XXXII. AVANT-CORPS D'UN CHEVAL NON MONTÉ (VERS 500 AVANT J.-C.)



XXXIII. CHEVAL MONTÉ PAR UN CAVALIER NU (DÉBUT DU V^e SIÈCLE AVANT J.-C.).



ΠΑΡΑΚΑΛΕΙΤΑΙ Ο ΕΠΙΣΚΕΠΤΗΣ
ΝΑ ΜΗ ΕΓΓΙΖΗ ΤΑ ΑΡΧΑΙΑ

XXXIV. CHIEN DE CHASSE (DÉBUT DU V^e SIÈCLE AVANT J.-C.)

L'ART DES GRANDES
CIVILISATIONS

I. SCULPTURES DU MUSÉE DE
L'ACROPOLE : LES ARCHAÏQUES

ÉDITIONS LOUIS CARRÉ PARIS

PRIX : 30 FR.

DÉPOSITAIRE : LIBRAIRIE LOUIS REYNAUD, 52 RUE D'ASSAS PARIS 6°

PRINTED IN FRANCE

BIBL
TEΛ
ΙΑΡ
ΤΕΧΝ
ΤΕΛΛΟΓΑ ΣΥ
ΤΕΛ ΣΠ
ΣΥΛΛΟΓ